

Nous visitons au passage Saint-Pierre-aux-Liens, église du v^e siècle à trois nefs majestueuses séparées par une double rangée de colonnes cannelées. On l'appelait primitivement l'église des apôtres. Les reliques les plus vénérables renfermées dans la confession sont les chaînes mêmes de la première captivité de saint Pierre à Jérusalem, ces chaînes qui tombèrent de ses mains à la voix de l'ange libérateur. *Eripuit me de manu Herodis*. Et voici pour les touristes la pièce principale, la pierre de choix devant laquelle les profanes eux-mêmes tombent en arrêt : le *Moïse* de Michel-Ange placé ici à cause de l'achèvement du grand tombeau de Jules II dans Saint-Pierre. Quelle carrure ! quelle majesté ! quels détails d'anatomie ! On attend que le législateur des Hébreux vous présente sur les tables de la Loi les commandements divins ? Il semble que la parole va sortir de ses lèvres. Dans l'après-midi, visite à Saint-Pierre déjà rempli et tout vibrant des chants du pèlerinage. « Chantez », nous disaient les étrangers, « vos beaux cantiques français ». Et des milliers de voix s'élançant à faire trembler l'immense vaisseau : *Il est notre Chef sur la terre... Rome éternelle, reine des cités... Gloire à toi Eglise sainte...* entremêlés d'acclamations sans fin et de dizaines de chapelet. Le climat est celui de l'enthousiasme et d'une prière qui jaillit spontanément des cœurs. Nous sommes sur cette pierre angulaire de la chrétienté plus près, tout près du ciel. Comme à Saint-Jean-de-Latran, nos *Pater* et *Ave*, notre profession de foi et la belle prière du pape se récitent collectivement. A peine sont-elles achevées que nous voyons s'avancer vers la Confession un cortège de prélats. Ce sont les évêques de France en visite jubilaire. Le cardinal Liénart est en tête portant cette croix de bois qu'on retrouvera partout. Les archevêques de Paris et de Bourges porteurs d'une torche allumée entourent le prélat. Il est beau de voir cette quarantaine de hauts dignitaires abaissés au rang de simples fidèles et rangés dans la commune supplication autour de la Confession.

Sortons de Saint-Pierre et prenons le chemin de Sainte-Marie-Majeure pour la troisième visite. Chacun connaît Sainte-Marie-Majeure sous ses différents noms : Notre-Dame, première appellation connue et très vite popularisée, Sainte-Marie-des-Neiges, Basilique libérienne. A remarquer l'inscription dédicatoire du Pape Sixte III : *Sainte Vierge Marie, moi, Sixte, je t'ai dédié ce nouveau temple*. *Ad præsepe* indique assez la place que tient dans cette église le souvenir du Sauveur naissant. C'est tout un oratoire où étaient gardées dès le xii^e siècle les reliques de la crèche avec ses personnages classiques : Saint Joseph, les rois mages, le bœuf, l'âne et, de composition plus récente, la Vierge Mère. Parcourez si vous avez le temps les chapelles sixtine, pauline ou borghèse. Sforza. Admirez, ici comme partout et plus encore peut-être, la splendeur des marbres et des mosaïques ; donnez une attention spéciale à ce groupe en marbre de *Regina Pacis* érigé sur l'ordre de Benoît XV à l'occasion de la Grande Guerre 14-18, œuvre du sculpteur Guido Galli.

Il faut aller vite. Sainte-Croix-de-Jérusalem, Saint-Laurent-hors-les-Murs, Sainte-Agnès nous attendent. Dans Saint-Laurent, qui fut cruellement éprouvé à la dernière guerre, nous nous arrêtons devant le tombeau de Pie IX. Il le voulait très modeste et tout proche du cimetière où reposent ses vaillants zouaves. Mais Léon XIII fit